

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* (accès gratuit):

www.educ-revues.fr/diotime/

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2017-2018)

(14^e année)

Séance 3 du 13-01-2018 - 9h30-12h15

(Nombre de participants : 16)

Le réel et l'imaginaire

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Présidence de séance : Francis Rennes

Introduction : Laure Marois

Synthèse écrite de la discussion : Claudine Barré

Saisie des textes des participants : Jean-François Lambert

I) Introduction (Laure)

Le réel et l'imaginaire sont deux concepts associés par la coordination « et ». Ils sont antonymes selon les paradigmes occidentaux : le réel est ce qui existe et l'imaginaire, ce qui n'existe que dans l'esprit, par l'image. Ils sont distincts dans notre littérature : le réalisme et le fantastique alors qu'ils sont concomitants dans la représentation du monde en Amérique latine: le réalisme magique.

Face au monde réel qui nous entoure, deux processus sont possibles : une observation du réel que l'on tente de comprendre soit par une étude scientifique, soit par une imagination galopante. A travers le regard de l'homme, le monde a une part de réel et d'irréel, plus ou moins grande, selon les personnes, selon les cultures.

En associant le réel et l'imaginaire, on met en avant leur opposition, entre ce qui est et ce qui n'est pas. En ajoutant la raison au réel et à l'imaginaire, un triangle se forme avec un regard croisé sur le réel, par la raison et l'imaginaire ; c'est leur complémentarité qui apparaît avec des frontières moins nettes entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas.

Quelles réponses à notre existence l'un et l'autre nous apportent-ils ? Quelle place occupent-ils dans notre représentation du monde ? Comment prennent-ils part à nos vies ?

I) Définitions (site du cnrtl)

- Réel vient du mot latin *realis* dérivé du latin classique *res* qui signifie : « chose, objet, être, fait, réalité ; ce qu'on possède, bien, avoir ». D'après Pascal, le réel désigne les choses

; les faits réels, la vie réelle désigne ce qui est, ce qui existe par soi-même. « L'observation scientifique reconstruit le réel » (Bachelard).

- Imaginaire, emprunté au latin *imaginarius* qui signifie : « simulé, fin ; qui n'existe que dans l'imagination, et dérivé de *imago, -inis* : « image » : ce que je vois, ce que je représente. L'image est donc « *représentation, imitation, copie, portrait* » mais signifie également « *fantôme, vision, songe* ». *L'image peut être une représentation de la réalité comme elle peut être irréelle, c'est-à-dire une représentation dont le mode d'existence est purement illusoire, sans rien représenter de réel ni d'existant, et à ce titre voué au leurre.* La littérature de l'imaginaire diffère de la fiction car elle porte sur des univers inconnus, sur le passé, le futur : la science-fiction, le conte, le fantastique, l'heroïc-fantasy. Le genre fantastique pose problème parce que le réel et l'irréel se confondent à tel point que l'on ne peut pas les dissocier.

Fantaisie, en ancien français *fantaisie*, issu du grecque *phantasia* « apparition », « images qui s'offrent à l'esprit », « imagination » puis du latin *phantasia* ou *fantasia* « image », concepts, mots de la même famille : fantôme, fantasmagorie fantastique.

Le réel serait synonyme de « monde », « univers », désignant l'ensemble de tout ce qui existe, la totalité des êtres et des choses. Il représente aussi la vie sous toutes ses formes. Il est perçu par les sens, prouvé scientifiquement ou historiquement, c'est donc ce qui est vrai, tangible, concret. *L'imaginaire englobe l'ensemble des images produites par la conscience, qu'elles soient de nature hallucinatoire, onirique, mythique, fantastique ou le résultat d'une activité volontairement créatrice de situations et d'êtres de fiction. Il peut aussi être entendu comme la faculté de produire des images. Et en ce sens il est employé parfois comme synonyme d'imagination. (Le réel et l'imaginaire Amadeo López.)* C'est ce qui est perçu par l'esprit, lié à l'imagination, donc ce n'est pas réel, ni vrai, c'est irréel, c'est mensonger, inventé, rêvé.

Les sentiments ne sont pas tangibles mais ne sont pourtant pas irréels, ils peuvent être ressentis intérieurement ou être visibles. « L'essentiel est invisible pour les yeux. » dit le renard au petit prince de Saint Exupéry.

Le temps, la mort sont abstraits, mais trouvent une expression dans le réel dès lors que nous pouvons le constater : vieillissement des corps, changement de saison, absence d'une personne ; ils s'expriment de manière imagée : le sablier, la faucheuse.

Le réel est extérieur à nous-mêmes et indépendant alors que l'imaginaire est intérieur et dépendant de l'homme. Si le réel est extérieur à nous-mêmes, et qu'il est reconstruit par l'observation scientifique, faisons-nous partie du réel ?

Le réel est le résultat de ce que l'on observe alors que l'imaginaire est celui de l'imagination. Mais il peut être aussi le résultat de l'imaginaire dont découle l'imagination qui mènera vers la création et la réalisation.

L'homme a créé des objets, des monuments, des moyens de transport qui sont nés de ses rêves, de son imagination et qui désormais appartiennent au réel. Jules Verne, romancier visionnaire du 19^{ème} siècle, a imaginé des machines inexistantes à son époque mais les progrès scientifiques étaient tels que son imagination a pu aller loin. Ce qui était un roman d'anticipation pour le lecteur du 19^{ème} siècle est devenu un roman d'aventures pour ceux de notre époque.

Il y a un va-et-vient constant entre l'imaginaire et le réel : le réel est source d'inspiration pour l'imaginaire et l'imaginaire représente le réel et peut le transformer. Le réel est perçu par le cerveau grâce aux yeux, se crée alors une image qu'il va intégrer à l'imagination, qui va s'intégrer elle-même à l'imaginaire. Cet imaginaire va permettre de reproduire ce réel, de l'imaginer, ainsi sommes-nous capables de reproduire l'image d'un objet ou d'un être absent, ou de compléter une image qui serait en partie invisible.

Le réel est associé à une image et à un mot mais il peut être transformé et il est toujours incomplet. Il pourra engendrer des erreurs d'appréciations. Exemple : Vendredi observe ce qui l'entoure et le nomme grâce à l'aide de Robinson. Il a appris à identifier une marguerite mais alors qu'il en observe une, elle se met à voler. Robinson lui indique que c'est un papillon mais Vendredi lui rétorque que c'est une marguerite qui vole. Il lui manque le regard scientifique du naturaliste. On s'appuie sur ses connaissances du réel pour l'identifier.

Nous pensons savoir avec certitude distinguer ce qui est réel de ce qui est imaginaire. Pourtant, nous avons pu parfois être trompés par une illusion, une croyance, parce que notre perception avait été faussée par nos sens, notre jugement ou nos convictions personnelles. Le réel est perçu de manière subjective.

Le réel est soumis à des contraintes géographiques, spatiales et physiques alors que l'imaginaire est complètement libre de toutes contraintes. Si nous souhaitons partir dans le massif de la clape et nous y promener, pour pouvoir sentir le sol sous nos pieds, les odeurs de la garrigue, le vent marin, voir et admirer la plage et la mer Méditerranée, nous devons quitter cette pièce, prendre nos véhicules pour nous y rendre. Comment continuer notre discussion ? En aurons-nous le temps ? Avons-nous de l'essence ? De véritables contraintes matérielles.

Nous pourrions retrouver le pays de cocagne dont parle Baudelaire dans ses poèmes « Invitation au voyage ». Cela ne nécessite pas de déplacement physique, il nous suffit de lire le poème pour revoir les images que le poète a réutilisées et qui sont dans notre imaginaire : « Là tout n'est qu'ordre et beauté / Luxe calme et volupté ». Ces vers sont repris dans une publicité de Sheba, nourriture pour chats ! Cette invitation au voyage est faite à notre esprit et ce ne serait qu'illusion, mais les émotions seraient réelles, les images pourraient nous en rappeler d'autres.

Mes sens sont en relation avec le réel mais comme Robinson, je n'ai pas le regard du scientifique : alors est-ce bien le réel que je perçois ou l'image que je m'en fais ? Robinson est imaginaire et appartient à la fiction et moi je suis réelle et j'appartiens au réel. Enfin, je crois.

Dans la création artistique et littéraire, l'imagination peut donc être à la fois une reproduction du réel, la *mimesis* ou une illusion comme le trompe-l'œil, mais elle peut être également la production d'un monde imaginaire et ne ressembler à rien de réel : l'art abstrait, l'heroïc fantasy. Cependant, même si cela s'éloigne du réel, il me semble que cela reste toujours une réflexion sur le réel ou l'acte créateur.

A ce stade de l'introduction, je ne sais pas si l'homme fait partie du réel, si le réel doit être conceptualisé puisqu'il échapperait à ce qu'il est si on le faisait.

Le réel s'appuie sur des théories scientifiques qui pourraient être remises en cause, par la religion par exemple, ou par des découvertes scientifiques qui changent la vision de

l'homme sur le monde. Elles façonnent la représentation du monde et comme elles ont souvent des parts d'ombre, une place est laissée à l'imaginaire.

P. Gabrielle, dans *Pourquoi le monde n'existe pas*, pose comme principe de départ que le monde n'existe pas, tout existe excepté le monde. Il parle de « nouveau réalisme ».

La métaphysique, c'est la tentative de développer une théorie qui présente le monde comme un tout. C'est la théorie censée décrire la réalité du monde qui diffère de la manière dont le monde se manifeste à nous, tel qui nous apparaît.

Pour découvrir comment les choses sont réellement, il faut pour ainsi dire éliminer du processus de connaissance tout ce qui est le fait de l'homme.

La post-modernité, forme de constructivisme, part de l'hypothèse qu'il n'y a absolument pas de fait, pas de réalité en soi, nous construisons toutes les réalités uniquement à travers nos multiples discours ou nos méthodes scientifiques. Emmanuel Kant déclare que les choses n'existent que telles qu'elles se présentent à nous. Il n'y aurait rien derrière les choses, ni monde, ni réalité en soi.

L'exemple des couleurs montre que le réel n'est pas exactement tel qu'on le perçoit, ce ne seraient que les ondes d'une certaine longueur qui frappent notre organe de la vision, grâce aux cônes sur le chromosome sept et le chromosome X, où il y a des allèles nous permettant de voir les couleurs de l'arc-en-ciel. Le monde serait totalement incolore...

Tout ne serait que jeu complexe avec des illusions, jeu dans lequel nous nous assignons mutuellement une place dans ce monde. Le nouveau réalisme part de l'idée que nous connaissons le monde tel qu'il est en soi, même si nous pouvons nous tromper.

Le réel tel qu'il est conçu par le nouveau réalisme serait donc illusion, imaginaire. Le réel existe-t-il tel que nous le croyons ou tel que nous le voulons ?

II) Quel est le lien entre l'imaginaire et le réel ?

L'imaginaire conçoit des univers pour appréhender le réel et nous détache de l'immédiat. Il peut être personnel, propre à son imagination et il peut être collectif : ce sont des éléments qui s'organisent à notre insu en une unité significative. On parle d'imaginaire social. Cet imaginaire collectif peut porter des idées préconçues, des mythes, qui créent une cohésion dans un groupe, mais peuvent aussi empêcher d'en sortir, créer des préjugés, des inégalités.

L'imaginaire c'est ce qui est le plus loin du réel, ce qui s'en éloigne le plus, ce qui est le fruit de l'imagination, quelque chose en mouvement dans l'acte créateur et figé dans l'imaginaire collectif (ex : l'imaginaire de la légende arthurienne).

L'imagination est le fait d'imaginer, de mettre en images quelque chose qui n'existe pas, avoir de l'imagination, avoir une imagination débridée, galopante... Elle est en mouvement, en évolution. La littérature de l'imagination se situe entre le merveilleux et le fantastique. Imaginaire arthurien. Le théâtre et le cinéma font coïncider l'imaginaire de l'histoire et ses personnages avec le réel : les comédiens, la scène, les spectateurs.

La fiction crée un monde imaginaire dans lequel on retrouve des personnages ou des situations communes, c'est le cas des mythes. L'imaginaire naît du réel et de l'imagination.

Le réel et l'imaginaire ont chacun une place essentielle dans le monde de l'homme.

III) Représentations du réel et de l'imaginaire

A) Une image subjective, noire du réel.

« L'altérité, l'irrationalité, l'opacité du réel » (Sartre).

« Le vrai n'est pas plus dans le réel enlaidi que dans l'idée pomponnée » Sand.

C'est la vie, l'existence réelle par opposition aux désirs, aux illusions, aux rêves. « Le visage terrible de la réalité » Romain Rolland.

Le réel est en lien étroit avec la vue : le regard du scientifique donne une vision claire et raisonnée du monde alors que l'observation de l'artiste en offre une image transformée et floue.

L'existence réelle est considérée comme laide, terrible, atroce : la mort, la maladie, la guerre, la trahison,... Cioran déclare : « Le réel me donne de l'asthme ». Selon la personne que l'on est : elle peut être plus ou moins laide, plus ou moins terrible. La vie peut sembler belle aussi parce que l'on estime que c'est un don, qu'elle vaut la peine d'être vécue ou parce qu'on veut en effacer l'horreur (ex : *La vie est belle* de Roberto Benigni. Déporté dans un camp de concentration avec son fils, Guido veut lui épargner de voir les atrocités du camp en lui faisant croire que c'est un jeu).

Dans le sens courant, le réel et l'imaginaire ne sont pas considérés de la même façon. Montaigne prévient qu'il ne faut pas se laisser gouverner par l'imagination qui nous éloigne du réel et de la raison. Des auteurs réalistes ont tenté de créer l'illusion du réel en écrivant leurs romans. Selon une légende, Balzac se serait mis à croire en l'existence des personnages qu'il avait créés. *La folle du logis* aurait fait perdre sa lucidité au romancier.

Le réel passe par une observation lucide et raisonnée de ses caractéristiques et de son fonctionnement, il a besoin de preuves pour attester de son existence, alors que l'imaginaire n'a pas besoin d'être justifiée. Peut-être est-ce pour cela que le réel est considéré comme plus sérieux, plus crédible que l'imaginaire.

Dans la vie sociale, être en contact avec le réel est une valeur, car cela prouve que l'on est sérieux, crédible, digne de confiance : « garder les pieds sur terre », c'est être objectif et faire preuve d'intelligence ; « être bien ancré dans la réalité », dans son corps et dans son âme, c'est avoir la tête sur les épaules, être réaliste, savoir faire face à la réalité, à la vie. Couper le contact avec le réel montre un certain déséquilibre, une fuite de la réalité qui provoque la méfiance. « Avoir la tête dans les nuages » signifie qu'on semble un peu déconnecté de la réalité, qu'on n'a aucun sens des réalités qui nous entourent. Dans le monde du travail, dans le monde scolaire, être rêveur c'est être coupé du monde extérieur, enfermé dans un monde imaginaire, dans lequel l'autre ne rentre pas. Selon l'idée répandue, il faudrait être attentif, ancré dans le présent pour pouvoir entendre, apprendre, faire correctement.

B) Une image subjective et colorée de l'imaginaire.

Malgré cette vision péjorative de l'imaginaire, lors de mes recherches sur le moteur Google, j'ai pu observer que quand j'ai écrit « l'imaginaire », les premiers liens qui apparaissaient sur la page concernaient la gastronomie, la littérature, la musique et que cette notion était mise en valeur, en lien avec la créativité, le renouvellement, l'originalité. L'imaginaire est mis en lien très étroit avec l'authenticité et le vrai, il semble prendre la place du réel :

- *L'imaginaire. Cuisine différente et innovante. La carte de côté, place à l'imaginaire...*

« Finis les menus figés ! Nous souhaitons offrir une approche différente de la cuisine. L'imaginaire vous invite à un voyage avec trois menus « surprises » qui se déclinent en 3,6 ou neuf plats selon les envies et produits du chef (...) en perpétuelle évolution, notre cuisine peut paraître kaléidoscopique mais elle traduit bien moins les hasards de l'imaginaire que d'incessantes réflexions... (...) ces deux trentenaires dynamiques et passionnée, évolue dans un univers où l'imagination est au pouvoir, proscrivant la répétition, la copie. Selon le marché du jour, ses fournisseurs locaux, ses maraîchers, il brosse un portrait, un instantané de sa cuisine en temps réel.

Dans un désir d'harmonie, de cohérence de leur concept, Charlotte son épouse, emploie la même énergie à trouver la perle, le vin du petit producteur, qui saura vous surprendre autant que l'assiette. Souriante et volubile, elle vous emmène aux pieds des vignes et vous livre l'histoire de « ses » vigneronnes et de leurs vins.

- L'Imaginaire est un ensemble de musiques de chambre contemporaines qui milite pour une manière sans cesse renouvelée d'approcher la musique à travers des concerts innovants, des commandes d'œuvres nouvelles et une pédagogie pointue. L'exigence artistique et la transmission de l'émotion musicale sont au cœur de la démarche de l'Imaginaire.

Sur ces deux sites, est rappelé le pouvoir de l'imaginaire, en perpétuelle évolution qui est associé à la réalité : le temps réel, le travail rigoureux et les émotions provoquées par l'art culinaire ou musical. Ce sont cuisine authentique et saveurs vraies qui sont chantées. On prend soin de préciser que la cuisine ou la musique ne naissent pas des hasards de l'imaginaire mais d'incessantes réflexions. Cela montre que l'imaginaire passif, synonyme de rêverie, n'a pas une belle image. Il faut être imaginatif et non pas rêveur.

S'imaginer son avenir est plus sérieux que rêver sa vie, le premier garantit les bases d'une construction, il en façonnerait les contours alors que le second assure que l'on passerait à côté de sa vie.

L'imaginaire a une large place, justifiée chez l'enfant. Dans son univers, l'imaginaire est accepté, attendu, voir encouragé mais chez l'adulte, il devra restreindre cet univers et laisser une plus grande part à la réalité, il devra s'interdire de trop rêver, de s'imaginer un monde ou une situation irréaliste, sinon il pourrait être traité de "gamin", d'"immature", on rirait de lui. Seul dans le domaine de la création, l'imagination est applaudie.

Conclusion

Le réel précède l'imaginaire mais ce dernier a permis à l'homme d'appivoiser ce réel terrifiant, dangereux, de s'en détacher, de mieux le vivre. Confronté à la réalité de son existence, l'homme pour répondre à ses questions, pour pouvoir trouver un sens à sa vie, à ce qui l'entourait, a créé des rites, des mythes pour pouvoir mieux appréhender le réel, pour mieux vivre. Le réel étant défini par l'homme me semble forcément lié à notre imaginaire.

Il est source d'imagination pour l'homme qui le perçoit avec ses sens et son esprit. Cela nécessite une observation attentive, une contemplation.

Mais le monde n'est qu'une facette du réel, une représentation, vue à travers nos différentes paires de lunettes. Il est différent selon nos catégories sociales, notre éducation, nos expériences, nos sensibilités.

Bien que leurs sens soient opposés, réel et imaginaire ne s'excluent pas, bien au contraire, des liens les relient fortement et inextricablement. Parfois, ils se mêlent à tel point qu'on ne

sait plus démêler le vrai du faux, le surnaturel du réel, le sincère du factice. C'est vrai dans le quotidien : les relations avec les autres, ses sentiments et représenté dans l'art, la musique et la littérature : les légendes, les nouvelles fantastiques, la poésie lyrique.

Le réel reste très mystérieux et infini comme l'imaginaire, pour le premier on peut être frustré parce qu'on le méconnaît mais il peut être source de bien-être, de sérénité. Pour le second, il n'a aucune limite et on ne lui en cherche pas, et il provoque des mouvements intérieurs, des émotions, du plaisir.

L'imaginaire qu'il soit actif ou passif, représentation du réel ou création de l'irréel, est ce qui me permet de m'imaginer que la vie est belle, de m'en évader lorsqu'elle me semble terrible. L'imaginaire est libérateur et le réel est ce qui me contraint, m'enferme. Je peux cependant trouver la vie très belle et savoir en profiter.

II) Synthèse du débat (Claudine)

A) Le réel

Pouvons-nous le connaître ? L'accès au réel est impossible selon certains.

Ex : le réel n'existe pas en tant que matière, il est « ce qui est perçu » (Cf. l'immatérialisme de Berkeley). Condillac prend l'exemple d'une statue à laquelle il prête vie peu à peu au travers de chaque sens.

La *réalité* est ce sur quoi on a une représentation (juste ou fausse) alors que le *réel* est quelque chose dont on n'a pas de représentation (par exemple : la mort). Kant distingue « la chose en soi » (le réel) et « la chose pour moi » (la représentation du réel). Epictète distingue les choses qui se passent, auxquelles nous ne pouvons rien (Ex : la pluie), et la façon dont nous ressentons qu'elles se passent, qui dépendent de nous (Ex : être heureux même quand il pleut).

Mais alors, si le réel n'est que subjectif, pourquoi sommes-nous d'accord sur un fond de perceptions communes ? Le réel peut être un intersubjectif humain, sachant qu'on peut se tromper à plusieurs (on voit tous le soleil se lever...).

Entre réel et vérité on peut distinguer que la vérité est dans le jugement et que le réel est souvent avancé comme une preuve.

Le réel en dehors du présent (la mémoire du passé ou le projet pour l'avenir) ne peut exister que par l'imaginaire.

Se pose la question du simulacre, des simulations du réel (par exemple par les robots), d'un environnement produit par la technique produisant une réalité augmentée.

Le réel ne serait-il qu'une imagination par les sens, ou par les constructions scientifiques ?

- Pouvons-nous vivre avec ? Dans quelle mesure l'homme peut-il vivre dans le réel quand il est trop dur pour qu'il le supporte ?

B) L'imaginaire

L'imagination est une représentation plus ou moins aléatoire. Elle est une image, c'est-à-dire une production strictement humaine, le terme « image » étant là un terme générique indiquant aussi bien une image visuelle qu'une image sonore, olfactive, tactile...

Permet-elle d'imaginer quelque chose qu'on ne connaît absolument pas ? Ou ne serait-elle qu'une recombinaison différente des images de la bibliothèque de notre cerveau ?

Elle est une illusion ? Est-elle alors dangereuse ?

Elle a un rôle déterminant de survie pour l'homme en amortissant le choc du réel, sa « cruauté » (Clément Rosset).

Elle crée l'utopie, la réalisation des rêves humains, des besoins sociaux au travers d'un « imaginaire social » (Castoriadis), en prenant appui sur des sociétés inventées, les sciences et les techniques.

C) Dualité/polarité, opposition/complémentarité/interpénétration entre le réel et l'imaginaire

Comment articuler ce qui vient de l'extérieur avec ce qui vient de nous, de l'intérieur ? Comment éviter les confusions quand tout est imbriqué ou contradictoire ?

Notre vie est-elle une alternance entre imaginaire et réel ? Un fonctionnement en couple ? Réel et imaginaire sont intimement liés pour échapper au réel (ex des malades psychiatriques, du délire), pour compliquer les choses (les théories du complot), pour le meilleur et le pire (Perrette et le pot au lait) ?

Les deux se répondent, on ne peut connaître l'un sans l'autre : leur point de rencontre passe par le mot, le langage qui constitue la 3^{ème} dimension entre réel et imaginaire, permettant l'accès au symbolique.

Cela passe aussi par l'attente que l'on a, l'énergie que l'on déploie entre plaisir et déplaisir en rapport avec notre désir (le réel c'est ce qui ne laisse pas mon désir indifférent).

« Le mot n'est pas la chose » (Lacan), le symbolique ne dit pas le réel mais il nous permet de distinguer les divagations imaginaires sans lien des imaginaires qui servent à nous construire un monde commun, des images sur lesquelles on peut échanger avec d'autres et construire quelque chose de l'intersubjectivité. Il est à la fois lié au réel et à l'imaginaire.

D) De quels outils disposons-nous ?

La philosophie et la science sont des efforts pour dire rationnellement le réel.

La philosophie occidentale permet le passage des mythes à la raison en donnant une explication aux questions que se pose l'homme. Le cartésianisme

a permis d'accéder à des certitudes, d'éviter les confusions : saisir la réalité en s'appuyant sur le concept.

La philosophie orientale s'appuie sur la complémentarité (le yin et le yang) et non l'opposition.

La pensée complexe moderne donne une autre image du réel que le cartésianisme. La science contemporaine, au travers de la physique quantique et de l'astronomie, pourrait peut-être faire se rejoindre les deux approches (occidentale et orientale) : en physique quantique par exemple, la lumière est *à la fois* onde et corpuscule (et non ou bien...ou bien)...

III) Décisions pour la suite

- 10-02-2018 – « Le réel et l'imaginaire dans la littérature et le cinéma ». Qu'en penser philosophiquement ? ». Introduction par Daniel Lacoste.

- 31-03-2018 - « Quelle sagesse pour l'homme d'aujourd'hui ? ». Introduction par Daniel Lacoste.

Ultérieurement : « Réflexions sur la pensée chinoise » (A partir de François Julien). Suzanne Lacombe.

« L'espoir et l'espérance » Anne-Marie De Backer.

Annexe - Textes de participants Le réel et l'imaginaire

Nous avons choisi de réfléchir à ces deux concepts, et à leur articulation.

Le **réel** est difficile à définir, car sa définition (« Le réel c'est...») supposerait qu'il est connaissable, ce qui est une question en soi (« Peut-on connaître le réel ?). On peut avancer entre autres définitions : ce qui existe ; ou ce qui est extérieur à moi ; ou ce qui s'impose à moi, me résiste ; ou ce qui m'affecte, produit sur moi de l'effet, met en jeu mon désir (la « cruauté » du réel ou la beauté de la nature) ; ou ce qui existe indépendamment de moi (la « chose en soi », et non « pour moi ») ; tout ce qui existe, dont moi ; la réalité telle qu'appréhendue par la perception (le réel, « c'est le perçu » dit Berkeley), ou la raison (les constructions scientifiques explicatives de ce qui est), avec un écart problématique entre le perçu (par les sens) et le conçu (par la raison) ; ou ce qui du réel devient une réalité par le prisme de mes catégories mentales, par exemple l'espace et le temps (Kant) ; réalité relative à chaque subjectivité (« ma » vision du monde, vue par ma sensibilité, ma culture, mon regard d'artiste ou de mystique), ou commune à une intersubjectivité (ex : transmise et comprise par le langage, l'éducation, une communauté), sans pour autant être objective ou universelle ; ou l'inconnaissable, le voilé et l'opaque, ce qui se dérobe, le mystérieux etc.

Quant à l'**imaginaire**, c'est le produit de *l'imagination*, qui émerge spontanément dans le rêve nocturne ou la rêverie, ou s'élabore activement dans l'œuvre artistique, la théorisation scientifique ou l'innovation technologique, au point de créer un nouveau réel (le monde des œuvres artistiques et des objets techniques). De façon soit individuelle (la madeleine de Proust, un projet personnel, une peinture), soit collective (c'est « l'imaginaire social » -

Castoriadis - des mythes, des utopies)...

La réflexion sur **l'articulation entre les deux** concepts brouille leur distinction : le réel apparaît en grande partie construit par notre imagination (dans la science, où la raison devient imaginative pour expliquer ; mais aussi dans la perception, où elle nourrit les erreurs ou les illusions des sens : une ombre devient fantôme...). L'œuvre artistique engendre un réel de l'imaginaire, comme l'invention technique fait du rêve une réalité avec l'avion... La mémoire fait revivre en imagination le réel du passé et le projet anticipe en imagination la réalité de l'avenir. L'imaginaire console de la cruauté du réel, et la beauté du réel nourrit la sensibilité et l'imagination des poètes...

Michel

Notre rapport au réel est toujours biaisé par notre subjectivité qui interprète les faits sous le filtre de notre imaginaire. En situation d'appréciation du réel, c'est-à-dire d'apporter un jugement sur une réalité immédiate, nous traduisons celui-ci en le reformulant par un exercice d'analyse logique et/ou par l'expression d'émotions ressenties. Le réel est insaisissable ; la réalité est toujours une traduction de l'image que nous en avons.

Etre factuel pour considérer le réel est nécessaire mais pas suffisant pour échapper aux représentations imaginées de celui-ci. Le réel nous frappe parfois brusquement et nous surprend ; l'accident ou la perte brutale d'un proche nous laissent démunis et désemparés. Nous voilà dans l'instant confrontés à une réalité qui nous dépasse, nous accable ; l'imaginaire qui transforme le fait et atténue la brutalité du malheur n'a pas rempli sa fonction d'atténuateur de choc. Le temps et l'imaginaire nous permettront d'habiller ces faits pour les rendre plus acceptables ; le temps atténuera le vide ou la blessure et l'imaginaire ouvrira sur des compréhensions autres de l'inéluctabilité du fait pour en dépasser la brutalité.

L'homme vit rarement dans le présent et de fait, l'homme vit rarement dans le réel. Il se projette toujours sur un avenir imaginé correspondant à ses vœux ou à ses craintes. Il habite le présent sans y être ; son imaginaire le conduit dans un monde parallèle qui dessine les contours d'un monde rêvé ou craint et dont il est le maître d'œuvre. Il y a toujours un décalage entre ce monde et le réel. Et quand la situation rêvée est crainte, elle ne ressemble jamais à ce qui avait été imaginé ; ce n'est jamais aussi bien que ce j'avais rêvé et l'imaginaire est source de déceptions ou ce n'est jamais aussi pire que ce que je craignais et l'imaginaire est source de soulagement.

L'imaginaire habille aussi la réalité du passé. L'histoire de notre passé individuel ou collectif est toujours revisitée, dramatisée ou idéalisée. Nous ne racontons jamais ce qui a été, sinon ce que nous en avons compris et reformulé. Le passé raconté n'est qu'une image, qu'une mise en scène de la pièce que nous aurions aimé jouer individuellement ou collectivement.

Nous vivons dans le réel et le pensons avec notre imagination, ce qui fait notre force car il nous donne l'impression d'en être maître, mais aussi peut-être notre faiblesse car il ne nous permet pas en abandonnant nos filtres de partir à la rencontre des autres et du monde dans un moment présent. L'imaginaire ne nous invite pas au «carpe diem».

Gérard Boned

NB - Un conseil de lecture : *Bref traité du désenchantement* Nicolas GRIMALDI – 2017

« L'essentiel est invisible pour les yeux ».

La coordination « et » indique qu'on peut lier les deux et non les opposer. La proposition est bien « et » et non pas « ou ». Opposer scientifique et artiste, c'est faire fi de l'interaction des deux notions et rester dans une pensée de type analytique. Cette question est issue directement de la conception dualiste de notre civilisation occidentale. Les inventions de Jules Verne ou de Léonard de Vinci sont passées du domaine de l'imaginaire à celui du réel quand les connaissances techniques ont permis de les mettre en œuvre. De même, tous les

chercheurs vous diront que leurs découvertes reposent sur une hypothèse hors du réel du temps, parfois totalement imaginaires, qui sont reconnues lorsque le processus scientifique leur a permis de les vérifier, de les démontrer, de les reproduire.

Réel et imaginaire, intérieur et extérieur, visible et invisible, qui semblent s'exclure, montrent qu'ils peuvent être concomitants. Il arrive aussi bien que le réel se construise d'abord dans l'imaginaire, comme il peut devenir son support.

Notre connaissance du monde et de ses phénomènes est strictement liée à la perception que nous fournissent nos sens à un instant donné. Il existe bien une interaction entre les deux notions. Si notre culture occidentale nous conduit à les opposer, il n'en va pas de même dans la tradition orientale. Le saut de la physique quantique nous montre que, dans certaines conditions, des notions physiques qui s'opposent peuvent être simultanées.

Parler de la dureté de la vie comme marque du réel, c'est oublier que la beauté en est une autre. Réel difficile et imagination rassurante ? On peut souvent inverser les termes... C'est une question de direction du regard, de l'attention.

Pour l'Orient, rien n'est permanent, surtout nos perceptions. L'accueil des informations que produisent nos sens peut faire l'objet d'une attention particulière, détachée du jugement que nous portons dessus. La suspension de la pensée dualiste, dans la méditation (non religieuse) peut nous conduire à un état dans lequel on peut dire « oui à tout ce qui arrive », donnant ainsi les moyens d'agir d'une manière plus dégagée et plus lucide. Comte-Sponville, Krishnamurti, Prajnapad, Thich Nhat Hanh...

Réel, imaginaire, la vie est constituée de ce qui est. Matérialisé ou immatériel. La médecine moderne commence à reconnaître, parce qu'elle peut l'expliquer, l'influence du mental sur le corps.

Si on considère deux aspects qui nous semblent incompatibles de la matière : énergie et vide de la matière de la table d'une part, réalité de la conséquence quand je m'y cogne, c'est un changement d'échelle de notre connaissance d'une réalité du monde. Pour la pensée orientale, la possibilité de ne pas analyser les phénomènes mais de suspendre le flot des pensées permet, dans certains cas, de franchir le pas entre les deux échelles. Dans la pleine conscience de l'instant, l'imaginaire peut être un réel potentiel et vice versa.

On réduit la pensée de Descartes à ce que la pensée d'une époque a bien voulu retenir.

Au XXI^e siècle, je dirais plutôt : « Je ne pense pas, donc je suis. »

Djinn

La question de l'objectivité

- Le réel est conçu par certains auteurs comme ce qui n'est pas ou pas encore à portée de la connaissance. La réalité au contraire est couramment entendue comme ce qui est connu et qui est même évident. On peut trouver aux deux mots pris pour synonymes des sens presque opposés, mais d'une manière ou d'une autre c'est ce qui est.

- La connaissance qui est recherchée se fait par le biais des sens qui donnent des images visuelles, gustatives, olfactives, tactiles, mais elle se fait aussi par métaphores, qui sur le plan du langage utilisent des images mentales pour aller de ce qui est déjà connu vers ce qui est encore inconnu. On fait comprendre quelque chose en faisant des parallèles, des analogies. De toute façon, il nous est presque impossible d'éviter de nous faire des images de tout et n'importe quoi. Il n'y aurait guère que le langage mathématique qui serait totalement abstrait.

- Même si on essaye de distinguer réel/réalité de l'imaginaire, on ne peut que constater qu'ils sont liés, entremêlés. Ce qui bien sûr rend toute objectivité sujette à caution.

- Le langage assurerait dans une certaine mesure distinction et médiation entre réel et imaginaire du fait qu'il est d'un côté un outil avec des règles produit par une collectivité, et que d'un autre côté, son usage incarné dans la parole est le témoignage d'une subjectivité.

- Le langage aurait alors cet avantage de permettre d'échanger, même s'il s'agit d'un dialogue intérieur, pour évaluer le degré de validité d'une proposition et de gagner en objectivité par la mise en œuvre d'une raison partagée (mais ça ne marche pas à tous les coups, car on peut aussi se tromper à plusieurs).

Marcelle

Réel et imaginaire sont intimement liés et absolument aussi utiles l'un que l'autre.

Le réel est difficile à définir. Parfois il semble s'échapper, il semble refuser d'être enfermé dans une catégorie bien précise.

Si la philosophie orientaliste a le mérite de nous ouvrir l'esprit, pourtant, au niveau des concepts, il est dangereux de trop s'éloigner d'une pensée cartésienne, en prenant le risque d'une pensée magique et de la confusion.

Ce que la science ne peut expliquer aujourd'hui trouvera sans doute son explication dans le futur. L'être humain n'est pas arrivé au sommet de son évolution.

Daniel

L'imaginaire est essentiel pour vivre. Aucun homme, à mon avis, ne peut être dans le réel en permanence. Le réel est extérieur à l'homme, il est incompréhensible. L'interprétation de ce réel passe par le symbolique (langage) et l'imaginaire. C'est une soupape de sécurité pour l'être humain, qui écrasé par le réel aurait tendance soit à divaguer, soit à être terrassé. Il est très difficile pour nous occidentaux, d'être au quotidien dans une philosophie orientale ou asiatique, alors que nos structures de vie sont totalement cartésiennes, et que nos rapports à autrui, à la mort, à la société sont imprégnés de cet aspect.

Magda

Le réel et l'imaginaire sont des approches personnelles, intimes. Les représentations que l'on se construit ne sont pas toujours celles de la société, et heureusement.

Présentées comme une dualité entre le rêve qui serait imaginaire, et le réel qui serait la vie éveillée, OU entre l'intérieur et l'extérieur, il semble difficile de présenter les deux choses sans lien.

Entre le réel et l'imaginaire, c'est comme un cheminement d'alternance entre « les pieds sur terre » et en même temps « la tête dans les nuages »... Pensée complexe toujours en discussion, en perpétuelle remise en cause... Peut-être une façon de passer de la dualité à l'unité ou, pour le moins, à l'acceptation d'une multipolarité complexe... d'où l'intérêt de l'éclairage de la science quantique...

Quid du symbolisme entre le réel et l'imaginaire ?

Jean-François L

Les religions (mot non prononcé aujourd'hui) utilisent les effets conjugués du réel et de l'imaginaire, l'un s'appuyant sur l'autre, et vice-versa. Mais cela ne traduit-il pas le dénuement et l'horreur de l'être humain face à une réalité : la mort, la finitude, que l'imaginaire ne peut qu'envisager.

Francis

Le réel, l'imaginaire, le symbole sont des concepts créés pour nous aider à décrire notre place dans le lambeau et espace-temps qu'est notre vie

Jean-Marc

La chose, le mot, l'image.

Les sens, la raison, la science

Diverses philosophies

Une complémentarité entre le réel et l'imaginaire qui articule l'existence humaine et lui donne sens.

Claudine

Le réel est où je suis

L'imaginaire brode sur ma pensée des dentelles avec les points de « feston » noirs ou blancs selon ma poétique des jours.

Anne-Marie de B

L'imaginaire permet de dominer nos peurs ou, au moins, de les subir le moins mal possible. Le réel, je ne sais pas ce qu'il est, puisqu'il passe au crible mes fantasmes. Sans

une stratégie plus ou moins consciente, la vie humaine est tellement atroce qu'elle aurait même peut-être disparue et ça ne serait pas un grand dommage (Shopenhauer ou Cioran, au choix).

Suzanne

Notre pensée occidentale procède essentiellement par opposition : le réel serait l'opposition de l'imaginaire.

Or, nous percevons le réel à travers des images que nous en délivrent nos sens, dans un contexte de temps et d'espace. C'est la réalité, qui n'est pas le réel, mais la représentation que l'on s'en fait.

Il n'y a donc pas opposition, mais complémentarité indissociable.

Les évolutions en matière de sciences cognitives permettent aujourd'hui de simuler de manière de plus en plus efficace le réel. On peut penser que notre perception du réel va se transformer profondément dans l'avenir.

Suzanne L

Le réel et l'imaginaire sont intimement liés.

L'imaginaire permet d'échapper à des situations difficiles, de se ressourcer afin de mieux les vivre, mais il est important de garder les pieds sur terre et affronter la réalité. Garder un équilibre entre les deux et peut-être une bonne façon d'accepter ce qui nous arrive

Marie-Hélène
